

Dans le calme du soir

méditations quotidiennes

Charles Spurgeon



EUROPRESSE

«*Nous nous égaierons, nous nous réjouissons à cause de toi.*»

Seigneur, nous nous égaierons, nous nous réjouissons à cause de toi. Nous n'ouvrirons pas l'année sur une note de tristesse, mais sur les doux accents de la harpe joyeuse, et le son retentissant des cymbales de l'allégresse. «Venez, chantons avec allégresse à l'Éternel! Poussons des cris de joie vers le rocher de notre salut» (*Psaume 95:1*). Nous, qui avons été appelés, fidèles et élus, nous chasserons nos chagrins et nous fixerons les étendards de notre confiance sur le nom de Dieu. Que les autres se lamentent de leurs difficultés. Nous, qui possédons le bois capable d'adoucir l'amertume des eaux de Mara, nous exalterons l'Éternel avec joie. Esprit éternel, vrai Consolateur, nous qui sommes le temple où tu demeures, nous ne cesserons jamais d'adorer et de bénir le nom de Jésus.

Nous le ferons, nous y sommes résolus, car Jésus doit couronner les délices de notre cœur. Nous ne porterons pas déshonneur à l'Époux en prenant le deuil en sa présence. Puisqu'il nous appelle à entrer dans les chœurs célestes, répétons notre cantique éternel avant d'arriver dans les parvis de la nouvelle Jérusalem. *Nous nous égaierons, nous nous réjouissons*. Voici deux expressions qui renferment la même signification. C'est une joie double, la bénédiction par-dessus la bénédiction. Notre réjouissance dans le Seigneur doit-elle aujourd'hui se limiter? Le peuple de la grâce ne trouve-t-il pas que son Seigneur est pour lui, aujourd'hui même, comme les épices et les parfums? De quels autres parfums plus riches goûteront-ils au ciel?

Nous nous égaierons, nous nous réjouissons à cause de TOI. Ce dernier mot est le délice du repas, l'amande du fruit, l'âme véritable du texte. Combien de richesses reposent en Jésus! Quels fleuves de félicité infinie prennent leur source et même toute leur substance en lui! Doux Seigneur Jésus, tu es, dès aujourd'hui, l'héritage de ton peuple. Viens nous bénir pendant cette année d'un sentiment de ta richesse tel que, du premier au dernier jour, nous puissions nous égayer et nous réjouir en toi. Que janvier s'ouvre sur la joie en l'Éternel, et que décembre s'achève dans la félicité en Jésus!

«Que les peuples raniment leur force.»

Toutes les choses de la terre ont besoin d'être renouvelées, car aucune créature ne dure d'elle-même. «Tu renouvelles la face de la terre», reconnaît le psalmiste (104:30). Les arbres eux-mêmes, que n'use pas le souci et dont le labeur ne raccourcit pas la vie, doivent s'abreuver de la pluie du ciel et se nourrir des trésors cachés dans le sol. Les cèdres du Liban, plantés par Dieu, vivent seulement par la nouvelle sève qu'ils tirent chaque jour de la terre.

L'homme ne peut pas non plus se maintenir en vie sans recevoir un renouvellement de Dieu. Comme il est nécessaire que le corps retrouve sa force par une nourriture fréquente, nous devons pareillement renouveler les forces de notre âme en tirant nourriture du Livre de Dieu, en écoutant la proclamation de sa Parole, ou en goûtant des délices du repas du Seigneur. Comme les grâces s'épuisent en nous lorsque nous négligeons l'emploi des moyens de la grâce! Quels dénuement et pauvreté connaissent certains croyants quand ils vivent sans un emploi diligent de la Parole de Dieu et de la prière personnelle! Si notre piété peut vivre sans Dieu, elle n'est alors pas de création divine. Ce n'est qu'une illusion car, si Dieu l'avait engendrée, elle dépendrait de lui comme les fleurs attendent la venue de la rosée. Si nous ne bénéficions pas d'une continuelle restauration, nous ne sommes pas prêts à affronter les assauts perpétuels de l'enfer, les sévères afflictions que nous envoie le ciel, ou encore les luttes en nous-mêmes.

Quand l'ouragan se lève, malheur à l'arbre qui n'a pas tiré une nouvelle provision de sève et qui ne s'est pas accroché fermement de ses nombreuses racines au rocher! Quand la tempête rugit, malheur aux marins qui n'ont pas affermi leurs mâts et cherché la sécurité du port! Si nous laissons ce qui est bon s'affaiblir, le mal augmentera sûrement sa puissance et luttera désespérément pour nous maîtriser, nous entraînant peut-être dans une pénible désolation et une lamentable disgrâce. Approchons-nous du marchepied de la miséricorde divine avec une supplication emplie d'humilité. Nous recevons l'accomplissement de la promesse: «Ceux qui se confient en l'Eternel renouvellent leurs forces» (*Esaïe 40:31*).

«C'est la voix de celui qui crie dans le désert: Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez ses sentiers.»

Cette voix criant dans le désert demandait de préparer *le chemin du Seigneur, un chemin préparé dans le désert*. Je veux prendre garde à la proclamation du Maître et lui ouvrir dans mon cœur un chemin que trace l'action de sa grâce au travers du désert de ma nature. Je dois veiller avec une grande attention aux quatre directions contenues dans le texte.

Toute vallée sera comblée. Je dois rejeter les pensées abaissées et serviles sur Dieu. Il me faut abandonner les doutes et le désespoir, ainsi que répudier ma propre gratification et les délices de la chair. Un chemin de grâce doit venir enjamber ces profondes vallées.

Toute montagne et toute colline seront abaissées. L'orgueil de mon indépendance vis-à-vis de Dieu et la suffisance assurée de mon pharisaïsme doivent être aplanis afin de tracer une voie pour le Roi des rois. Dieu ne communique jamais avec les pécheurs qui s'attachent à leur arrogance et leur mépris. Le Seigneur prend garde aux humbles, et il visite ceux qui ont le cœur contrit, mais les orgueilleux lui sont une abomination. Mon âme, implore le Saint-Esprit pour qu'il te ramène dans la bonne voie à ce sujet.

Ce qui est tortueux sera redressé. Le cœur vacillant doit emprunter le chemin droit qui lui est indiqué, celui de la détermination pour Dieu et pour la sainteté. Les hommes irrésolus sont étrangers au Dieu de vérité. Mon âme, prends garde d'être honnête et véridique en toutes choses, car tu es sous le regard du Dieu omniscient.

Les chemins raboteux seront aplanis. Il faut ôter les obstacles du péché, et arracher les épines et les ronces de la rébellion. Un si noble invité ne doit pas rencontrer de borbier ou de sol rocailleux quand il vient honorer ses bien-aimés de sa présence.

O, puisse le Seigneur trouver ce soir en mon cœur un chemin préparé par sa grâce, afin qu'il avance en triomphe jusque dans les moindres recoins de mon âme, dès le début de cette année jusqu'à son dernier jour!

«Joseph reconnut ses frères, mais eux ne le reconnurent pas.»

Nous désirons voir s'approfondir notre relation avec le Seigneur Jésus, et nous retirerons du bien à réfléchir à *la connaissance qu'il a de nous*. Elle était déjà merveilleusement parfaite longtemps avant que nous ayons la moindre connaissance de lui. «Quand je n'étais qu'une masse informe, tes yeux me voyaient; et sur ton livre étaient inscrits les jours qui m'étaient destinés, avant qu'aucun d'eux existe» (*Psaume 139:16*).

Avant que nous venions en ce monde, nous étions sur son cœur. Alors que nous étions ses ennemis, il nous connaissait, dans nos malheurs, notre folie et notre méchanceté. Lorsque nous avons versé des larmes amères, en proie à une repentance emplie de désespoir, et que nous le voyions seulement sous les traits d'un juge et d'un despote intraitable, il nous regardait déjà comme ses frères bien-aimés, et il était ému de compassion pour nous. Il a toujours reconnu ses élus, les considérant comme l'objet de son affection infinie. «Le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent» (*2 Timothée 2:19*). Cette vérité s'applique tout autant au fils prodigue, qui aimerait bien manger les carouges des pourceaux, qu'aux enfants qui siègent à la table paternelle.

Mais hélas, *nous ne reconnaissons pas notre Frère royal*, et cette ignorance engendrait toute une armée de péchés. Nous détournions notre cœur de lui et ne lui laissions aucune ouverture dans notre amour. Nous nous méfions de lui, mettant en doute ses paroles. Nous nous sommes rebellés contre lui et ne lui avons apporté aucun hommage d'amour. Le Soleil de justice brillait, mais nous ne le voyions pas. Le ciel descendit sur la terre, mais le terrestre ne le perçut pas.

Loué soit Dieu, ces jours sont désormais passés pour nous. Pourtant, aujourd'hui encore, nous ne connaissons Jésus que très peu en comparaison de sa connaissance de nous. Nous avons seulement commencé de le découvrir, alors qu'il nous connaît entièrement. Heureusement pour nous, l'ignorance n'est pas de son côté, car alors, notre cas serait sans espoir. Il ne nous dira pas: «Je ne vous ai jamais connus», mais il confessera notre nom au jour de sa venue. En attendant, il se manifeste à nous d'une manière que le monde ne connaît pas.

«Dieu vit que la lumière était bonne.»

La lumière est bonne, et il est bon que Dieu la sépare des ténèbres. Dieu regarde la lumière d'une manière spéciale: Il «vit que la lumière était bonne». Il la regarda avec plaisir et bienveillance. Il vit qu'elle était «bonne».

Si le Seigneur vous a donné la lumière, ami lecteur, il la regarde avec un intérêt spécial. Elle ne lui plaît pas seulement parce qu'elle est son ouvrage, mais parce qu'elle lui *ressemble*, car lui-même est «lumière». Il est doux pour le croyant de savoir que le regard divin se pose avec tendresse sur l'œuvre de grâce que Dieu a débutée en lui. Le Seigneur ne perd jamais de vue le trésor qu'il a placé dans nos vases de terre. Parfois, *nous* ne pouvons pas voir la lumière, mais *Dieu* la voit continuellement, et cela est de loin préférable. Mieux vaut que le juge reconnaisse mon innocence, plutôt que je m' imagine la voir. Savoir que j'appartiens au peuple de Dieu me procure un grand réconfort. Mais, que *je* le sache ou non, si le Seigneur le sait, je demeure alors en sécurité. Voici la fondation: «Le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent.»

Peut-être soupirez ou gémissiez-vous en raison du péché qui vous habite, et vous lamentez-vous des ténèbres encore présentes en vous. Pourtant, le Seigneur voit la «lumière» qui réside dans votre cœur, car c'est lui qui l'y a placée. Tout le voile et la tristesse de votre âme ne peuvent effacer à ses yeux de grâce la lumière qui vous habite. Vous êtes peut-être plongé dans l'abattement, et même le désespoir. Mais, si votre âme a le moindre élan vers Christ, et si vous cherchez à vous reposer en son œuvre parfaitement accomplie, Dieu *voit* la «lumière». Bien plus, il la *présERVE* en vous: «Moi l'Éternel, j'en suis le gardien» (*Esaïe 27:3*).

Quelle pensée précieuse pour ceux qui, ayant pris soin de veiller sur eux-mêmes, ressentent toute leur incapacité à se protéger. Dieu fera croître un jour la lumière, dont la grâce divine prend ainsi soin, jusqu'à ce qu'elle atteigne la splendeur du midi, et parvienne à la plénitude de la gloire. La lumière en nous est l'aube du jour éternel.

«La main de l'Éternel avait été sur moi le soir.»

Cela peut être le cas en termes de *jugement*. Il me faut alors examiner la raison d'un tel traitement et prêter l'oreille à la verge de Celui qui l'envoie. Je ne suis pas le seul à connaître le châtement au déclin du jour. Puis-je me soumettre volontiers à l'affliction, et prendre soin d'en tirer profit!

Mais je peux aussi ressentir la main de l'Éternel sur moi quand elle *fortifie* mon âme et élève mon esprit vers les choses éternelles. O, que je ressente, en ce sens, l'action du Seigneur sur moi! Le sentiment de la présence et de la demeure divines dans l'âme fait monter celle-ci jusqu'aux cieux, comme étant portée par les ailes de l'aigle.

A de tels moments, la joie spirituelle nous remplit jusqu'à ras-bord, et nous oublions les soucis et les tristesses de la terre. L'invisible s'approche, et le visible perd de sa puissance sur nous. Le «corps-serviteur» attend au pied de la montagne, alors que «l'esprit-maître» adore au sommet dans la présence du Seigneur (*cf. Genèse 22*). O, que le Seigneur m'accorde ce soir un temps béni de sainte communion avec lui! Il sait que j'en ai grand besoin, car les grâces languissent en moi, les corruptions s'acharnent, la foi s'affaiblit et la dévotion se refroidit.

A cause de tout cela, il lui faut venir poser sa main de guérison sur moi. Cette main peut calmer la fièvre qui embrase mon front et dompter le tumulte qui agite les palpitations de mon cœur. Sa droite merveilleuse, qui façonna naguère l'univers peut renouveler mon esprit. Cette main infatigable, qui soutient toute la création, peut fortifier mon esprit. Cette main d'amour, qui entoure tout le peuple des saints, peut prendre soin de moi. Enfin, cette main puissante, qui brise en pièces l'ennemi, peut assujettir mes péchés.

Pourquoi ne ressentirais-je pas cette main sur moi ce soir? Approche-toi, mon âme, viens implorer Dieu avec force, faisant valoir que les mains de Jésus ont été percées pour ta rédemption. Tu ressentiras certainement sur toi cette main qui, jadis, toucha Daniel et le fit se relever afin de voir la révélation de Dieu.

«*Ma sœur, ma fiancée.*»

Remarquez avec quels noms emplis de douceur le céleste Salomon s'adresse, dans un intense élan d'affection, à son épouse, l'Eglise.

«*Ma sœur*», celle qui m'est proche par les liens de la nature, et qui partage les mêmes bienfaits. *Ma fiancée*, la plus proche et la plus chère, qui m'est unie par les liens d'amour les plus tendres. Ma douce compagne, qui fait partie de moi-même. *Ma sœur*, parce que mon incarnation fait de moi os de tes os et chair de ta chair. *Ma fiancée*, en raison des fiançailles célestes par lesquelles je t'ai épousée dans la justice. *Ma sœur*, que je connais depuis le commencement, et sur qui j'ai veillé dès sa plus tendre enfance. *Ma fiancée*, choisie parmi les filles, entourée par les bras de l'amour et unie à moi pour toujours.

Voyez combien il est vrai que notre royal parent n'a point honte de nous, car il se repose avec un délice évident dans cette double relation. La répétition de l'article possessif nous montre l'immense plaisir avec lequel Christ regarde la possession de son Eglise. Il trouve son bonheur «*parmi les fils de l'homme*» (*Proverbes 8:31*), parce que ceux-ci sont ses propres élus.

Lui, le grand Berger, a cherché les brebis, parce qu'elles sont *ses propres* brebis. Il est venu «*chercher et sauver ce qui était perdu*» (*Luc 19:10*), parce que ce qui était perdu lui appartenait longtemps déjà avant de se perdre. L'Eglise est le partage exclusif de son Seigneur. Personne d'autre ne peut en réclamer une part ni prétendre posséder une portion de son amour. Jésus, ton Eglise se réjouit qu'il en soit ainsi! Que toute âme croyante vienne se désaltérer et trouver son réconfort auprès des puits où Christ emmène son troupeau. Mon âme, Jésus t'est proche par les liens de sa relation. Il t'est cher par les liens du mariage, et tu lui es chère aussi. Voici, il se saisit de tes deux mains, et il dit: «*Ma sœur, ma fiancée.*»

Remarque la double sécurité avec laquelle ton Seigneur se saisit de toi afin de ne pas pouvoir ni vouloir jamais te relâcher. Ami bien-aimé, ne tardez pas à lui retourner la sainte flamme de son amour.